

MARC ROCHE

LE BREXIT VA REUSSIR

ALBIN MICHEL

Marc Roche, *Le Brexit va réussir*, Paris, Albin Michel, 2018. ISBN 9782226402219

Pourquoi ne pas relire ou lire cinq ans après un livre prédisant le succès du Brexit, un peu à contre-courant de ce que disait alors la majorité des observateurs – et de ce que l’auteur pensait lui-même avant de prendre connaissance du résultat du référendum du 23 juin 2016 ? Marc Roche, longtemps correspondant du *Monde* à Londres, publie maintenant au *Point* et au *Soir*, le grand journal de Bruxelles, capitale dont il est originaire. L’ouvrage se compose de 13 chapitres. Le livre, fondé sur une centaine d’entretiens, défend deux thèses : la vocation du Royaume-Uni n’était pas « européenne » et l’UE elle-même devra s’inspirer du modèle britannique.

Le premier chapitre rappelle la surprise de l’auteur au moment du résultat – il n’avait pas un seul « brexiter » parmi ses connaissances – et ses démarches pour obtenir la nationalité britannique. Les chapitres font toujours une sorte de parallèle entre la monarchie et la situation politique, un procédé un peu rhétorique, car la monarchie ne prend pas les grandes décisions. Le second chapitre décrit Theresa May et sa solitude et sa résistance aux humiliations infligées par Boris Johnson et ses amis. Les chapitres suivants décrivent les négociations entre une UE représentée par Michel Barnier et le Royaume-Uni, ce dernier étant en position inférieure, puisqu’il dépend bien plus de l’UE que celle-ci ne dépend de lui. L’auteur vante ensuite le *soft power* britannique dans le domaine de la culture, où le statut d’intermittent du spectacle est tout à fait inconnu, vante la BBC (pourtant bien attaquée dans le Royaume-Uni actuel) et le succès international des séries britanniques (qui ont tout de même le bénéfice de parler la langue qui domine le monde) ainsi que l’influence internationale de la presse écrite anti- ou pro-Brexit. Un chapitre est consacré à l’inévitable succès financier du Brexit... mais il semble aujourd’hui que sur le plan financier Londres a au mieux « bien résisté », c’est-à-dire plutôt perdu. Pour ce qui est de la défense, le Royaume-Uni, membre de l’OTAN aura d’autant moins à changer d’orientation qu’il s’est toujours opposé à une défense européenne, qui est aujourd’hui au cœur, sinon de la réalité, du moins de la discussion dans l’UE. Un chapitre dense sur les inégalités, dont le pays est un champion en Europe, et qui ne risquent pas de s’amenuiser avec le Brexit... dont les soutiens électoraux ont pourtant été nombreux parmi les classes les plus pauvres. En revanche, le « contrôle de l’immigration » obtenu par le Brexit, après une campagne plutôt « immonde », comme l’auteur le rappelle, pourrait bien être un succès. L’auteur continue de l’affirmer quelques années plus tard dans la presse, estimant que l’immigration « choisie » devrait inspirer l’UE qui a tout de même des frontières forcément plus perméables et plus proches des pays africains et asiatiques concernés par une émigration massive. La recherche britannique profitera-t-elle du Brexit ? Ce n’est pas ce que pensaient ses plus éminents représentants, mais il faut reconnaître que la comparaison entre l’état général et l’équipement matériel des universités d’Outre-Manche et de certains campus français (ici : Pessac) est pour les Français tout à fait consternante. Un chapitre très intéressant est consacré à l’influence et à la présence massives de la Chine sur tous les plans, de la recherche à la finance, de l’énergie à toutes les industries. C’est un sujet qui n’est pas très connu et, quand on consulte les chiffres de la Banque Mondiale aujourd’hui, on voit que le Royaume-Uni importe deux fois plus de Chine que la France et y exporte 30% moins, donc au total un déficit commercial étonnant, plusieurs fois celui de la France ! Les chapitres sur la croissance britannique, sur les exportations et la puissance maritime du pays sont peut-être moins convaincants, puisque manifestement le pays a eu plus de mal à se remettre du Brexit et de la pandémie que les pays de l’UE – mais l’écart n’est pas très grand. En revanche, la déception « salariale » est profonde, comme l’ont montré des mouvements sociaux récents. Le dernier chapitre, sur la solide démocratie britannique, comporte des passages politiquement incorrects sur l’Irlande du Nord, ce « trou perdu » où l’on ne va pas si l’on n’y est pas

obligé. Des annexes utiles à la fin d'un volume, plus mesuré que son titre. Qui pouvait prévoir sérieusement les péripéties du gouvernement de Boris Johnson et du parti conservateur ? Il n'en reste pas moins que « *Brexit means Brexit* » et que l'UE et le monde n'envisagent pas pour de longues années un retour en arrière. L'UE a tenu bon, la guerre d'agression russe en Ukraine, l'attitude offensive de la Chine sur tous les plans, le danger que représente un retour de Trump aux USA et l'attitude dominatrice de cette grande puissance alliée la soumettent à des défis qui l'inciteront à toujours chercher une bonne entente avec le Royaume-Uni, un objectif qui semble pour l'instant tout à fait réaliste. Plus de six ans après le référendum, vu de Londres, le bilan du Brexit ne semble pas positif au moins sur le plan économique, mais rien n'interdit de penser que dans les années qui viennent, le titre de l'ouvrage sera confirmé et que le titre *Le Brexit va réussir* sera conjugué au présent et au passé pour le Royaume-Uni et l'UE, ces deux puissances ayant appris par ce qui n'a pas été la catastrophe qu'on craignait à mieux s'apprécier et se redéfinir. François GENTON.